

## Introduction

### Pour une sémiotique de la médiation : théories et pratiques

Le concept de médiation, au cœur de la dialectique, traverse toute l'histoire de la philosophie. Actuellement, il connaît un regain d'actualité dans les sciences humaines et les sciences du langage. Comme en témoignent avec éclat les séminaires, les colloques et les publications qui lui sont consacrés, l'empan sémantique de la médiation est considérable : du langage ordinaire au métalangage théorique, du plus particulier et du plus concret (médiation sociale) au plus général et au plus abstrait (la fonction sémiotique comme médiation) et du plus spécialisé au plus transdisciplinaire (philosophie, sociologie, sciences politiques, psychologie, communication, etc.).

L'empan serait-il trop large ? La capacité heuristique du concept de médiation en serait-elle affectée, le concept payerait-il la rançon de son succès ? Maints auteurs de ce volume dénoncent une densité sémique réduite, le caractère flottant du concept, voire un certain flou définitionnel que la mise en avant des notions d'intermédiaire, d'*entre* ou de tiers n'arrive pas toujours à dissiper.

À moins, bien sûr, que l'on ne remonte vers les structures élémentaires et que l'on n'examine ces notions sur le fond de la distinction entre la différence structurale et la différence tensive. Si la médiation « présume la division, pose la non-division et implique à terme la réunion », la différence structurale – division/interdépendance/opposition – se présente selon Fontanille comme une médiation « qui a mal tourné ». Pour sa part, l'hypothèse tensive prévoit une médiation obéissant, écrit-il, à la séquence « interdépendance > tensions > inversion des tensions > différence ». Les réflexions de Moreno sur la notion d'intervalle, chère à Zilberberg, alimentent le débat. Ou encore, à condition que la médiation soit revisitée dans un contexte polémique, parcouru de tensions, ou propice aux accidents. Fontanille rappelle que les médiations consistent alors dans des « passes » au sens où l'entend Latour, qui traitent ces « hiatus ». Mais aussi, pourvu que la notion d'intermédiaire se précise au contact de celles de transition (la transition peut s'opérer entre les formes de vie) et de transmission, en relation avec le principe syntagmatique.

On constate, d'emblée, l'ampleur de la réflexion et on saisit les défis qu'une sémiotique de la médiation doit relever. Ce volume, organisé en cinq sections, propose un parcours de lecture linéaire, mais il se présente aussi comme un kaléidoscope autorisant des mises en résonance et en débat originales, de l'engrenage de la sémiose au sens partagé, des régulations socioculturelles à la spectacularisation du sens et à ses technologies. De manière exemplaire, les trente contributions ici réunies proposent, dans leur diversité, une vue surplombante des enjeux actuels de la sémiotique – plus particulièrement, de ceux liés aux mutations des sociétés contemporaines, sous l'effet des nouvelles technologies.

Comment appréhender cet ensemble foisonnant ? En première instance, on peut l'aborder sous trois angles.

Une première approche, élargie, consiste à positionner le concept par rapport aux *notions voisines* de communication, d'échange, d'interaction et d'énonciation. Au delà des proximités conceptuelles, la sémiotique peut faire valoir la spécificité de ses postulats épistémologiques et de ses choix méthodologiques, mais aussi sa capacité de dialogue avec d'autres disciplines.

Mobilisant les cadres théoriques de la sémiotique, une deuxième approche, plus resserrée, interroge les *formes* et les *types de médiation*. Quelques repères laissent entrevoir toute la richesse des développements. Ainsi, dès lors que la médiation est conçue comme une relation

méréologique entre différentes parties d'une totalité, entre différentes totalités ou entre les éléments d'une multiplicité sans effet de totalisation (Bordron), la nature de la relation, externe ou interne à des totalités, constitue un critère décisif. Dans une perspective générative, la médiation opère à des paliers distincts, au cœur de l'assignation du sens, de sa négociation et de sa spectacularisation (Bertrand). C'est la conception de la production du sens/de la signification qui se trouve ainsi engagée, sur le fond d'une réflexion fondamentale sur l'(illusoire) immédiateté et les modalités de la médiation responsables d'une irréductible médiateté. Comme le précise Basso Fossali, différents espaces de médiation – phénoménaux (« médiaux »), linguistiques (« médiationnels »), institutionnels (« médiateurs ») et technologiques (« médiatiques ») – ont la charge de gérer le sens à différentes strates liées entre elles par les syntaxes de l'infra-médiation, de la trans-médiation et de la remédiation. D'autres contributions envisagent les déclinaisons possibles du concept de médiation et en évaluent la pertinence : si Perrusset considère le monde possible comme une médiation projective, le texte comme une médiation narrative et la forme de vie comme une médiation existentielle, Errecart distingue entre les médiations sociotechniques, les médiations langagières et les médiations symboliques, qui mobilisent l'imaginaire religieux de la communication.

En même temps, les articles vérifient la pertinence des dissimulations fines entre la médiation et la remédiation, au sens où l'entendent Bolter et Grusin (1999), mais aussi au sens de stratégie de traitement des symptômes psychopathologiques, comme le souligne Darrault-Harris. La différenciation opère également entre la médiation et la médiatisation (entre autres Basso Fossali, Luz Pessoa de Barros), entre le médium et le média (notamment Basso Fossali), entre la surmédiation et la démédiation (Bertrand). On y ajoutera les notions de re-médiation (Beyaert-Geslin), d'intermédiation (Bondi) et d'intermédiarité (entre autres Chauvin Vileno & Equoy Hutin, Catoir-Brisson). Ces notions trouvent leur ancrage, au moins partiellement, dans la pluralité des recherches sémiotiques qui se sont développées au cours des quarante dernières années : depuis la sémiotique greimassienne standard, dont Hénault, ciblant la médiation offerte à Greimas par Ricœur, rappelle le caractère fondateur et toujours actuel, jusqu'à la sémiotique post-greimassienne, reconfigurant le champ de la discipline. Une troisième approche privilégie ainsi les *cadres théoriques* et *méthodologiques* de la sémiotique : notamment ceux de la sémiotique tensive, de la sémiotique des pratiques et des formes de vie, de la sémiotique de la perception, de la sémiotique des objets ou encore de la sémiotique de l'énonciation.

De surcroît, la sémiotique se confronte avec d'autres disciplines des sciences humaines et des sciences du langage, au profit de métissages conceptuels qui dynamisent sa construction. De fréquentes alliances avec d'autres disciplines, plus ou moins bien installées dans le paysage de la sémiotique, donnent lieu à des inflexions théoriques et méthodologiques propres à impulser son développement. On retiendra, entre autres, la phénoménologie du langage, l'approche ethnologique et communicationnelle (Laudati), l'approche sémiopragmatique de la communication (Chauvin Vileno & Equoy Hutin) et la sémiotique pragmatique (Darras), la psycho- et l'éthosémiotique (Darrault-Harris), l'ethnosémiotique (De Souza Martinez), la sémiotique du design et l'anthropologie de la communication (Catoir-Brisson) ou encore la sémiotique discursive (Errecart). Le concept de médiation se propose ainsi comme un concept phare, mobilisateur et fédérateur. Il apparaît comme transversal à des courants et à des traditions différents, dont il assure l'entrée en résonance.

Après ce survol, il est possible de circonscrire un champ de questionnement commun aux contributions de cet ouvrage, en dégagant trois points de cristallisation de la réflexion étroitement solidaires les uns des autres : quelles formes revêt la médiation du

rapport qu'une instance noue avec le monde et, plus particulièrement, avec la réalité sociohistorique et culturelle ? De quel ordre sont les médiations impliquées dans la production des sémoses ? Quelles sont les médiations responsables du devenir des sémoses et des transitions entre elles ?

## 1. La médiation constituante

Si la médiation se trouve au cœur de la signification ou du sens, on considère, depuis le tournant phénoménologique de la fin des années 80, que l'instance de médiation qui appréhende le monde n'est ni virtuelle ni hypothétique. Elle ne constitue pas une frontière ou interface privée d'épaisseur, mais elle est pourvue d'une corporalité. Ce point a été argumenté diversement. Ciblons quelques-uns des travaux fondateurs. Coquet (2007) montre que le corps énonce son rapport au monde. Fontanille s'inscrit dans le sillage de Greimas en faisant du corps propre un « opérateur de sémosis » (1996) : l'instance de médiation « incarnée » rabat l'extéroceptivité sur l'intéroceptivité, les sensations et figures du monde sur les impressions régissant notre perception du monde intérieur, bref, les « états de choses » sur les « états mentaux », les deux s'entrelaçant intimement dans un même acte proprioceptif. On ajoutera au moins que la perception selon Bordron (2011) s'organise en trois strates : non seulement la strate symbolique, à travers l'accès aux règles et aux régulations du langage, mais les strates indicielle et iconique. La médiation se voit ainsi dotée d'une attache dans un substrat sensible, là où s'esquissent peut-être les contours d'un anté-sujet et d'un anté-objet, là où peut se comprendre l'émergence d'une perception dans l'expérience la plus immédiate possible.

C'est sur ces bases que peut être problématisé le rapport du robot humanoïde à son modèle anthropomorphe, entre adhésion et distanciation, comme le montre Beyaert-Geslin. Plus que jamais, la force de problématisation est inhérente à la médiation.

Mais tournons-nous encore vers les contributions qui s'attachent à penser la médiation sensible, esthétique, au ras du corps. Si elle peut prendre la forme de l'immersion polysensorielle au fondement du *spatial storytelling* (Catoir-Brisson), elle est aussi au foyer de l'auto-reconnaissance que Morais, Chiachiri Filho et Mantovani envisagent à partir de l'image, dans une perspective peircienne.

Précisément, c'est poser la question de l'identification du sujet. Quels niveaux de complexité implique-t-elle ? Ainsi que Bertrand le souligne ici-même, le sens est également proposé aux négociations et aux spectacularisations. Aux partages, ajouterons-nous, là où, justement, peuvent prendre forme et se façonner mutuellement toutes ces identités à la fois perçues comme étrangères et comme à même de se comprendre (Jeanneret 2008). Ces identités qui sont exposées à des transformations ponctuant les processus identitaires (Laudati).

La médiation est altération, implantant en face du JE un Autre, un Ailleurs, Objet du transfert, écrit Costantini. S'il est permis de parler de co-constitution de sujet et de l'objet, c'est dans l'exacte mesure où la médiation, entre le don et l'accueil, selon les termes de Costantini, est liée à une dialectique qui prend la forme d'un ajustement.

La médiation constituante, de ce point de vue, est d'abord mouvement. Plusieurs contributions scrutent la dynamique de la construction d'un sujet. La puissance heuristique de la catégorie de la diathèse ou disposition selon Bordron, qui fait fonction de médiation entre l'instance énonçante et le contenu de l'énoncé, s'en trouve confirmée. Tout comme celle de la notion d'individuation (différente de celle d'individualisation) d'après Simondon, qui conduit Vercruysse à focaliser son attention sur une herméneutique de la lecture qui, dans la

perspective de Macé (2011), est sensible aux « différences d'intensité » entre les œuvres et les formes de vie du lecteur, à tous ces possibles du sens aux prises avec des figurations du monde inédites.

Dans ce cas, lors du processus de la sémiologie, le coefficient de dynamicité peut se distribuer sur l'instance médiationnelle – appelée, en fonction des cadres théoriques, instance ou sujet d'énonciation, individu, acteur humain, agent... – qui se livre à un corps à corps avec des données sensibles ou mobilise des schémas de compréhension signifiants, mais aussi sur les données elles-mêmes. La notion de liction, développée par Bougenies, Leleu-Merviel et Schmitt, permet de rendre compte des forces attractives ou répulsives qui s'instaurent entre ces données au moment du « bricolage du réel » et donnent forme, plus particulièrement, à l'expérience muséale. Pour Darras, c'est l'artefact qui est porteur d'une charge dynamique, le sens dépendant de sa position à la fois dans des systèmes et réseaux d'artefacts et dans des réseaux d'acteurs humains. Le point de vue de la sémiotique pragmatique permet alors de montrer en quoi une modélisation de la construction collective, contextualisée, distribuée et située, de la signification d'un artefact doit intégrer l'idée du doute, de la crise, de l'improvisation, mais aussi de la coadaptation et de la codétermination.

## 2. Médiation et sémiologie

On le constate, la production des sémiologies ne saurait être dissociée de la question du « contexte », soit, pour faire bref, des formes de vie, des formations discursives verbales et non verbales, des pratiques liées à des institutions, entre stabilisations du sens et déstabilisations. Elles la contraignent diversement, mais rendent aussi possible le renouvellement du sens, lorsque la médiation a du « jeu ». Tel est précisément le rôle que Basso Fossali reconnaît au média en tant que forme de médiation technologique : l'appropriation des identités culturelles se conjugue avec la réouverture des possibles, l'implémentation réglée des textes et des objets est indissociable d'un environnement perméable à l'indétermination, qui autorise la recréation.

Dans les limites de ce volume, l'idée que des déterminations « extérieures » interviennent dans la solidarisation sémiologique d'un plan de l'expression et d'un plan du contenu, ou qu'un projet de signification singulier réactive des possibles et reconfigure rétroactivement les espaces de manifestation de la culture, est déclinée de plusieurs manières différentes. Nous en retiendrons deux.

C'est, d'un seul tenant, renouer avec l'emploi que Greimas et Courtés font du terme « médiation » dans le *Dictionnaire* et vérifier à nouveau les vertus heuristiques de la notion de praxis énonciative. D'une part, « [...] l'énoncé étant considéré comme le résultat atteint par l'énonciation, celle-ci apparaîtra comme l'instance de médiation, qui assure la mise en énoncé-discours des virtualités de la langue. [...] entre la langue [...] et la parole [...], il était nécessaire, en effet, de prévoir des structures de médiation [...] » (Greimas & Courtés 1979 : 126). D'autre part, on sait que la notion de praxis énonciative invite à prendre en considération, en plus des disponibilités du système, les produits sédimentés de l'usage. Elle subsume tout ce passé d'énonciation, intimement lié à un environnement de sens sociohistorique et culturel, toutes ces formes de vie qui entrent en concurrence les unes avec les autres, toutes ces interactions antérieures qui laissent des empreintes qui demandent à être actualisées. Dans sa contribution au volume, Bondi s'en autorise pour attribuer à la mémoire un rôle central au cœur du processus sémiotique.

Deuxièmement, si la médiation s'inscrit dans la durée, elle est également pourvue d'un ou plusieurs lieux. Pour Zinna, le concept d'interface renvoie à cet *entre* qui relie le support et

l'écriture et se traduit par des écritures additives, soustractives, cumulatives ou mixtes. Ce déplacement d'accent vers l'objet d'écriture, dont Zinna propose l'archéologie en considérant, conjointement, l'évolution du support et celle des fonctions de l'écriture – les contraintes croisées exercées par le support, le genre de discours et l'acte d'écriture – alimente un débat plus large sur les paliers de pertinence intervenant dans la production des sémoses, notamment textuelles.

Sur le versant de la technologie et de la communication, si la question du déterminisme technologique gagne à être posée à nouveaux frais, c'est, nous explique Polidoro, dans la mesure où une approche sémiotique fait valoir une détermination également culturelle, qui pourrait se traduire par des règles de genre indépendantes de la technologie. Un des enjeux consiste à définir le médium soit en le reliant au plan de l'expression, soit en le considérant comme le résultat de la jonction entre des contraintes matérielles et des formes du contenu.

Enfin, ne faut-il pas considérer jusqu'à ces ensembles signifiants institutionnalisés que sont, par exemple, le cinéma ou le musée ? Sans doute la projection du film au cinéma ou l'exposition du tableau au musée redéploient-elles leurs potentialités dans des énoncés filmiques ou picturaux. La médiation est ainsi au foyer de la transmission des sémoses, tout *passage* mettant en branle, nécessairement, un ajustement, voire une renégociation des conditions du sens. On mesure toutes les conséquences d'une telle conception du film ou de l'œuvre d'art, dont le sens – l'identité qualitative, comme dirait Genette (1992) – est constamment reconstruit, au gré des scénarisations, des interventions techniques et des choix institutionnels.

### 3. Le devenir de la sémosie

Précisément, si la médiation est mouvement, elle est indissociable de ces reprises et relances, de ces stabilisations et déstabilisations du sens qui, dans une perspective dynamiciste, sont impliquées dans la construction des formes. Une troisième perspective de recherche s'ouvre ainsi devant nous : le regard se déplace sur tous les *éléments médiationnels* entrant dans des médiations langagières, techniques et technologiques, institutionnelles, culturelles ou socio-économiques, qui mettent à contribution des supports, des objets, des matérialités (par exemple, la matérialité de l'artefact numérique). Ces éléments médiationnels, définitoires, par exemple, d'une politique muséale ou éditoriale, *portent* le devenir sémosique. L'important, c'est qu'un principe d'organisation interne se dégage, réflexivement, qu'il est possible de rapporter à une instance énonciative de médiation qui, tel un organe de contrôle, veille à la mise en congruence des sélections et à l'ajustement entre les éléments médiationnels. Comme le suggère De Luca, c'est dans ce contexte que la conception de la médiation comme tissage, selon l'usage qu'Ingold fait de ce terme, peut attirer l'attention sur l'entrelacement, au sein de la sémosie, de matières, de formes, de techniques et de pratiques qui ressortissent à des domaines définis de l'action humaine. Concrètement, le rôle d'une orchestration générale revient, par exemple, à l'artiste qui fait de la tapisserie analysée par De Luca le lieu de manifestation du tissage comme forme de vie, ou au curateur qui, note De Souza Martinez, définit les modalités de l'exposition comme mise sous le regard du visiteur.

Dans plusieurs contributions, l'attention se porte sur les nouvelles technologies tels que Twitter (Novello Paglianti), une série d'animation conçue pour les appareils mobiles (Catoir-Brisson), les cédéroms et les jeux vidéo qui sont approchés sous l'angle du discours journalistique (Batard), ou encore les campagnes de publicité de compagnies de téléphonie mobile (Errecart). Ici et là, il s'agit d'être sensible aux valeurs engagées par de nouveaux

outils de médiation du sens, à travers, par exemple, la mise en circulation de *topoi* religieux comme le montre Errecart, ou un discours intolérant : en démêlant les mécanismes, Luz Pessoa de Barros se fait l'écho de débats actuels autour de la liberté d'expression. Le discours publicitaire n'est pas en reste : une archéologie de la publicité permet à Pozzato non seulement de déterminer l'entrecroisement du vintage et du moderne dans la publicité contemporaine, mais de rechercher les points de jonction avec l'évolution des médias, jusqu'à des formes novatrices sur le web.

Que la médiation soit mouvement est confirmé par les passages entre les médias et les médiums, qui en éprouvent les frontières au profit de l'intermédialité, par exemple web-radiophonique, comme le montrent Chauvin Vileno et Equoy Hutin, ou de l'hybridation plastique et technologique, pointée par Catoir-Bresson. Quand l'intermédialité ou la transversalité médiatique, selon les termes de Novello Paglianti, se traduisent par des relocalisations et des recontextualisations, des recadrages et des reformatages, la notion de réénonciation, entre autres numérique, garde toute son utilité. Et le concept de médiation d'être confronté avec profit avec ceux de traduction inter-sémiotique et de transposition, comme le propose De Luca.

Fondamentalement, ces nouveaux supports et médiums, les pratiques dont ils portent les marques et les valeurs véhiculées peuvent déterminer des postures de réception spécifiques. Au point qu'une conception étendue de la sémiologie intègre au processus de la construction du sens la coopération – la coénonciation – entre, par exemple, le designer et l'utilisateur. Y verra-t-on une manière de renforcer le lien interindividuel ? L'interaction, centrale dans le cas du web, constitue, selon Polidoro, un des traits définitoires du médium. L'illusion d'une immédiateté tenue peut s'expérimenter dans le domaine de l'art digital : une immédiateté combattue par des stratégies d'hypermédiation, ainsi que le montre Moutat, en faisant reposer la différence entre la transparence et l'opacité sur la différence entre l'attitude du designer et celle de l'artiste. Considérons aussi le domaine des nouvelles technologies automobiles, qui véhiculent l'illusion de l'indépendance de l'utilisateur, comme le précise Enrègle. On y ajoutera celui du jeu ou du design d'interaction, à travers des séries interactives visant, nous dit Catoir-Brisson, une immersion du spectateur. Il faut alors s'interroger sur la spécificité de ces interactions médiées par les nouvelles technologies à la lumière, par exemple, de celles, plus « classiques », qui, selon Bassilua, constituent un des niveaux de structuration de la médiation interne au jeu de football.

Ces quelques remarques auront eu pour but de souligner la grande cohérence et la richesse d'un ouvrage qui non seulement multiplie les théorisations du concept de médiation, en l'installant au foyer de la signification et du sens, mais les éprouve à travers des études de cas. Au delà de la simple illustration, celles-ci proposent des remises en question, en tension et en débat des notions retenues. Il apparaît, au terme de ce rapide tour d'horizon, que la médiation négocie le rapport sensible, esthétique, mais aussi esthétique et éthique avec le monde et avec les identités sociohistoriques et culturelles qui contribuent à le rendre signifiant. Elle sert d'interface entre les déterminations et contraintes externes et la réouverture, au sein des sémiologies, d'un champ de possibles. Enfin, elle est responsable de la cohésion des sémiologies et de leur devenir, dans des domaines variés tels ceux des médias, de la politique, de l'art, de la religion ou de l'économie.

La médiation finit par être elle-même érigée en valeur, dans la mesure où elle résume les conditions du faire sens, mais aussi parce qu'elle trace comme horizon l'immédiateté et l'immédiateté, son exact opposé. Interface immersive, elle peut créer l'impression du contact direct avec le monde. C'est aussi, par un de ses bords, retrouver la problématique de la

transparence et de l'opacité, dont une des facettes est celle de la représentation et de la présentation de la représentation, au sens où l'entend Marin (2006 [1989]), une autre la différence entre l'immédiateté (*immediacy*) et l'hypermédiateté (*hypermediacy*) selon Bolter et Grusin (1999). Mais, plus fondamentalement, ce que le concept de médiation peut dire et dénoncer d'un seul tenant, ou questionner pour le moins, c'est l'illusion de son absence, celle de l'inhérence à soi-même (retrouvée), en deçà ou au delà de l'altération ou du *devenir autre*, là où le sens n'en est qu'à ses premiers balbutiements. Une sémiotique de la médiation, face à celle de l'immédiateté, y trouve tout son intérêt.

Marion Colas-Blaise  
Université du Luxembourg

### Références bibliographiques

- BOLTER Jay David, GRUSIN Richard (1999), *Remediation : Understanding New Media*, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- BORDRON, Jean-François (2011), *L'iconicité et ses images*, Paris, PUF.
- COQUET, Jean-Claude (2007), *Phusis et logos. Une phénoménologie du langage*, Paris, Presses universitaires de Vincennes.
- FONTANILLE Jacques (1996), « Sémiotique littéraire et phénoménologie », in Michel Costantini et Ivan Darrault-Harris (éds), *Sémiotique, phénoménologie, discours. Du corps présent au sujet énonçant*, Paris, L'Harmattan.
- GENETTE, Gérard (1994), *L'œuvre de l'art, immanence et transcendance*, Paris, Seuil.
- GREIMAS Algirdas Julien, COURTÉS, Joseph (1979), *Sémiotique : Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette.
- JEANNERET, Yves (2008) *Penser la trivialité*, vol. 1 : *La trivialité des êtres culturels*, Paris, Lavoisier, Hermès-science.
- MACÉ, Marielle (2011), *Façons de lire, manières d'être*, Paris, Gallimard.
- MARIN Louis (1989), *Opacité de la peinture. Essais sur la représentation au Quattrocento*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2006.